

DANIEL SPOERRI

3 avril - 23 mai 2020

Happy Birthday Mr Spoerri!

La galerie anne barrault est heureuse de présenter une nouvelle exposition de Daniel Spoerri à l'occasion de ses 90 ans.

Le visiteur pourra découvrir 9 œuvres comme 9 bougies d'anniversaire. Ces œuvres issues d'époques différentes, jalonnent le parcours de ce grand artiste, jusqu'à aujourd'hui où Daniel Spoerri continue de créer.

Histoires et géographies de Daniel Spoerri

Daniel Spoerri naît le 27 mars 1930 à Galati en Roumanie. Il émigre en Suisse avec sa mère et ses frères et sœurs après l'assassinat de son père dans un pogrom en 1941. A Zurich, alors qu'il traîne sa jeunesse d'un petit boulot à l'autre, la danse met un coup d'arrêt à ses errances. Pourtant, des caves de jazz à l'opéra de Berne, son univers lui semble trop étriqué encore. Il part donc pour Paris, avec Jean Tinguely et Eva Aeppli. L'avant-garde jette alors ses derniers feux : les ateliers de l'impasse Ronsin, où s'installent ces derniers, prêtent leurs murs insalubres aux rencontres, discussions, enthousiasmes de ces jeunes artistes portés par le désir d'une vie art et d'un art nouveaux.

C'est de cette époque que datent les premiers pièges que Spoerri pose au réel. Après l'avant-garde, la danse, les gestes, la poésie, c'est le monde des objets qui lui ouvre ses portes. L'artiste raconte une virée chez un ferrailleur avec Tinguely, qui l'aide à fixer un mètre carré du sol, où les rebuts et les scories dérisoires lui semblent fixer un instant, presque raconter des histoires. Ce lien entre objet et récit, Spoerri l'explore dans la *Topographie anecdotée du hasard*, rédigée en 1961. Les années 1960 sont aussi la première période des Tableaux-pièges, dans lesquels des objets deviennent les témoins de vies anonymes. Autour de ces tables placées à 90 degrés, les gestes, les discussions, les rencontres bruissent encore. Pour lui, tout alors est question de territoire : « Mon art, si vous voulez l'appeler art, c'était d'avoir découvert comment me faire, par ces objets, mon territoire à moi (...). Une fois, j'ai tout vu collé au mur. Et c'était une joie incroyable qui me remplissait (...). Ces objets n'étaient plus des objets de tous les jours, ils étaient accrochés au mur, on pouvait les contempler, ce n'était plus un territoire sordide, une chambre d'hôtel de quelqu'un qui ne sait plus qui il est et qui vit dans une chambre minable... J'étais riche¹. » Une fois épinglés, montés sur les murs, les objets deviennent des indices, ils font signe vers le passé, l'ailleurs, l'autre.

Car les territoires de Daniel Spoerri sont humains avant tout. L'enfant déraciné, ballotté de pays en pays trouve sa patrie auprès de Jean Tinguely, de Dieter Roth, de Bernard Luginbühl, de Robert Filliou, de Raymond Hains, de Meret Oppenheim, de Roland Topor... Tous les événements importants de la vie de Spoerri se déroulent dans l'échange. Et lorsqu'il décide de couper les ponts comme en 1966, quand il s'installe dans l'île grecque de Symi, il correspond avec ses amis, leur demande de lui envoyer des recettes et crée à partir de celles-ci, mais aussi de ses découvertes et rencontres locales, une revue intitulée *Le Petit Colosse de Symi*.

¹ Cécile Debray (dir.), *Le Nouveau réalisme [Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 28 mars 2007 - 2 juillet 2007, Hanovre, Sprengel Museum, 9 septembre 2007 - 27 janvier 2008]*, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 2007, p. 104.

C'est en Grèce, loin de l'abondance française des Trente Glorieuses et de la joie de la consommation, qu'il découvre la profondeur mythopoétique des choses, la manière dont elles accompagnent des vies, médiatisent des gestes, des relations, des habitudes et donnent finalement corps à tout un système social et symbolique. Dès lors, il ne s'agit plus seulement pour lui de fixer des situations mais bien d'en rendre compte, voir de les créer. Plusieurs de ses œuvres sont très proches d'études anthropologiques, comme le *Guide des fontaines sacrées de Bretagne*, fruit d'une collaboration avec l'historienne Marie-Louise von Plessen, ou plus récemment les *Pritzwiller idoles*. Les banquets qu'il organise à partir des années 1970 deviennent quant à eux le théâtre d'expériences portant autant sur la nourriture que sur les relations qui se nouent autour des repas partagés. Autant d'approches différentes du fait humain tel qu'il trouve à s'incarner dans l'univers des choses.

En invitant des artistes à exposer à la Eat Art Galerie qu'il crée en 1970, ou dans le Giardino de sculptures qu'il construit à partir de 1990 en Italie, Spoerri donne corps d'une autre manière aux réseaux et aux amitiés qui ont marqué sa vie et sa carrière. On se souviendra que lorsque la Kunsthalle de Berne lui propose une rétrospective en 1969, il accepte à la seule condition de pouvoir inviter ses amis à exposer avec lui². L'artiste s'inclut ainsi lui-même dans les géographies sentimentales qu'il compose dans ses œuvres, et progressivement aux yeux de ceux qui se penchent sur son travail, ce territoire qu'il annonçait matériel déborde les objets, les lieux, les dates. Lorsqu'il se raconte, – et avant tout dans sa biographie par Otto Hahn, écrite suite à une longue série d'entretiens et de discussions – son histoire se tisse point par point, tenue par l'importance des interstices. Les œuvres, les expositions, les banquets focalisent le regard mais il faut aussi naviguer entre, dans les silences qui donnent leur poids aux mots, dans l'émotion qui teinte les rencontres et dans l'amitié qui confère toute leur épaisseur aux dialogues artistiques. Spoerri en est conscient, lui qui proposait à l'école des beaux-arts de Munich un cours d'« histoires d'art » intimes, sentimentales et anecdotiques (aus dem Nähkästchen geplaudert).

Déborah Laks

2 Freunde - Friends - d'Fründe: Karl Gerstner, Dieter Rot, Daniel Spoerri, André Thomkins und ihre Freunde und Freundesfreunde [exposition : Kunsthalle Bern, 3 mai – 1 juin 1969; Kunsthalle Düsseldorf, 26 juin – 27 juillet 1969], Bern et Düsseldorf, 1969.

ÉVÉNEMENT À VENIR

Le jeudi 2 avril, le Centre Culturel Suisse présente le film « This Movie is a Gift » de Anja Salomonowitz. Un "échange de pique-nique" – dîner concept de Daniel Spoerri – précède la projection de 18h à 20h. Chaque personne apporte un pique-nique qui sera aléatoirement distribué à une autre personne.
Centre Culturel Suisse, 38 rue des Francs-Bourgeois, Paris 3e.

DANIEL SPOERRI (exposition personnelle)
14 novembre 2020 - 28 mars 2021
commissariat Rébecca François
MAMAC - Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice

DANIEL SPOERRI

April 3 - May 23, 2020

Happy Birthday Mr Spoerri!

Gallery Anne Barrault is pleased to present the new exhibition of Daniel Spoerri on the occasion of his ninetieth birthday.

The visitor will discover 9 works, like 9 candles. These works, achieved at various times, punctuate the career of this great artist until today, when he goes on creating.

Daniel Spoerri : Hi/Stories and Geographies

Daniel Spoerri was born on 27 March 1930 in Galati, Romania. He emigrated to Switzerland with his mother, brothers, and sisters after his father was killed in a pogrom in 1941. In Zurich, he debbled in various odd jobs until dance put an end to his drifting. And yet, from jazz cellars to the Bern opera house, his world still seemed too narrow. He left for Paris, with Jean Tinguely and Eva Aeppli. It was the last hurrah of the avant-garde : their ramshackle studios in the impasse Ronsin hosted the meetings, discussions, and enthusiasms of these young artists, exalted by the desire for a new life and a new art.

This was the era of the first snares that Spoerri laid for « the real ». After the avant-garde, dance, gestures and poetry, the world of objects opened its door to him. The artist tells of a visit to an ironmonger with Tinguely, who helped him mark out a square meter on the ground, where unvalued trash and debris seemed to assume a form, almost tell stories. Spoerri explored this connection between objet and narrative in the *Topographie anecdotée du hasard*, written in 1961. The 1960s were also the first period of the « snare picture », in which objets became witnesses to anonymous lives. Around these tables set at a 90° angle, gestures, discussions, and encounters still resound. For him, everything was a question of territory: « My art, if you want to call it art, was to have discovered how to use these objects to make my own territory (...). Once, I saw everything stuck to the wall. And an incredible joy filled me (...). These objects were no longer sordid, the hotel room of someone who no longer knows who he is and lives in a wretched room... I was rich¹. Once pinned or mounted on walls, objets became clues, they gestured towards the past, the elsewhere, the other. For Daniel Spoerri's territories were above all human. The uprooted child, jostled from country to country, found his homeland with Jean Tinguely, Dieter Roth, Bernard Luginbühl, Robert Filliou, Raymond Hains, Meret Oppenheim, Roland Topor ... All the important events in Spoerri's life took place in the process of exchange.

On 27 November 1960 in Paris, he signed the Declaration constitutive du Nouveau réalisme. Even when he decided to burn his bridges, as in 1966, when he settled on the Greek island of Semi, he corresponded with his friends, asking them to send him recipes, and created from these, as well as his discoveries and local encounters, as review entitled *Le Petit Colosse de Sympy*.

Cécile Debray (dir.), *Le Nouveau réalisme [Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 28 mars 2007 - 2 juillet 2007, Hanovre, Sprengel Museum, 9 septembre 2007 - 27 janvier 2008]*, Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, 2007, p. 104.

It was in Greece, far from the abundance of France's Trente Glorieuses and the joy of consumption, that he discovered the mythopoetic profoundly of things, the way they accompagnent lives, mediate gestures, relations and customs, and finally, embody an entire social and symbolic system.

From then to on, his aim was no longer simply to capture situations but to recount them, even to create them. Several of his works are almost anthropological studies, like the Guide des fontaines sacrées de Bretagne, the product of a collaboration with historian Marie-louise von Plessen, or more recently, the Pritzwiller idoles. The banquet he organised starring in the 1970s became a thereof experiences as much concerned with food as with relations formed around shared meals.

So many different approaches to the human fact as it finds itself embodied in the universe of things. By inviting artist to exhibit at the Eat Art Galerie, which he founded in 1970, or in the Giardino of sculptures that he began building in 1990 in Italy, Spoerri embodied, in another way, the networks and friendships that shaped his life and career. When the Bern Kundersthalle offered him a retrospective in 1969, he accepted only on the condition that he could invite his friends to exhibit with him². The artist included himself in the sentimental geographies that he composed in his works – and, progressively, in the eyes of those who study his works – that territory whose proclaimed materiality goes beyond objects, places, and dates. When he recounts himself – and, above all, in his biography by Otto Hahn, written after a long series of interviews and discussions – his story is formed stitch by stitch, held together by the importance of its interstices. Works, exhibitions or banquets focus the gaze, but we must also navigate in between, in the silences that give words their weights, in the emotion that colours meetings, and in the friendship that gives substance to artistic dialogues. Spoerri was aware of this, he who offered a course at the Munich Kunstakademie in « art hi/stories », intimate, sentimental, and anecdotal (aus dem Nähkästchen geplaudert).

Déborah Laks

2 Freunde - Friends - d'Fründe: Karl Gerstner, Dieter Rot, Daniel Spoerri, André Thomkins und ihre Freunde und Freundesfreunde [exposition : Kunsthalle Bern, 3 mai – 1 juin 1969; Kunsthalle Düsseldorf, 26 juin – 27 juillet 1969], Bern et Düsseldorf, 1969.

FUTURE EVENT

On Thursday April 2nd, the Swiss Cultural Center will show Anja Salomonowitz's film "This Movie is a Gift". A swap of "picnic food" – Daniel Spoerri concept dinner – will take place from 6pm to 8pm, before the projection of the film. Each person brings his own picnic, which will be randomly given to someone else.

Centre Culturel Suisse, 38 rue des Francs-Bourgeois, Paris 3e

DANIEL SPOERRI (solo exhibition)

November 14, 2020 - March 28, 2021

curated by Rébecca François

MAMAC - Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice



Daniel Spoerri
«Le poisson d'avril de Mondrian», 1976
53 x 32,5 x 10 cm
courtesy Danielle Morellet



Daniel Spoerri
Was Bleibt n°10, 2015
85 x 140 x 32 cm



Daniel Spoerri
Washboard n°26
„Einbeinige dumme Gans“, 2014
50 x 28 x 20 cm